

**MC : Qu'est-ce qu'évoque pour vous la vie affective, relationnelle et sexuelle de la personne ?**

Réponse L5 : C'est un tabou +++, passé sous silence depuis 20 ans. J'ai fait mon premier mémoire au Home des Peupliers. Et là, quand on demandait à une personne déficiente intellectuelle « C'est quoi être amoureux ? » Il répondait : « C'est le chien de mon boucher ». Il y avait une confusion complète. C'était en 1998. La première chose qu'ils ont travaillé à ce moment-là au home Peupliers pour aborder la question. C'est la capacité de dire NON, d'abord tu peux dire NON.

**MC : Comment cette question est-elle abordée en interne au sein de votre institution et dans quel contexte ?**

Réponse L5 :

Tout d'abord, en 1979 c'est une maman (maman de Michel qui est décédé), qui a ouvert cette institution et les autres du même type. La seule mixte, c'était ici. Il y avait une volonté d'ouverture. Mais il y avait un étage pour les femmes et un étage pour les hommes. Il y avait une interdiction d'aller à l'étage de l'autre et à jusqu'à il y a quelques années (+/- 4 ans). Cette interdiction était liée à des activités communes comme l'activité de la TV principalement par rapport aux programmes TV. Ce n'était pas du tout par rapport à faire l'amour.

Depuis 1,5 ans il y a un couple installé. D'abord, ce couple a fait une tentative pour aller « Les Mollets » qui était d'accord dès sa construction pour que les couples soient accueillis. Il y avait des appartements supervisés. Ça ça n'a pas été pour ce couple car : le jeune homme est épileptique non stabilisé et la jeune femme anxieuse ++. Donc ils sont revenus et vivent ici dans une chambre commune avec un salon à côté. C'est le premier couple ici. Mais il y a très longtemps (1979 – 1980) un homme et une femme étaient en couple mais vivaient chacun à un étage. Mais chacun à un étage. La femme a pris un appartement toute seule et quand l'homme voulait voir, il allait chez elle. Il ne pouvait pas la voir ici. Il n'y avait pas de chambre commune possible ici. Maintenant le couple actuel a un projet d'engagement. Ils font la liste des invités actuellement.

« La Villasse », reconnaît ++ la vie affective et sexuelle. Ils sont contre le tabou. C'était leur projet d'être contre ça. Ils ont créé « les accordailles », ça veut dire les fiançailles.

Le centre Reine Fabiola aussi est assez loin car ils ont de l'argent ++.

Possibilité de parler ici de ça.

Le home des Peupliers, lui, pour aborder la question, avait commencé par le « NON » et puis le corps : « Comment tu respire ? ». Car ils étaient face à des aberrations sur le schéma corporel, etc. Ici en centre de jour à la Forestière, ils le travaillent depuis 10-15 ans.

**MC : Qu'est-ce qui a fait que c'est devenu moins tabou ici ?**

Réponse L5 :

Membre du conseil d'administration, délégué du CA, mettait un veto ici sur le sujet. Ce qui renvoie à une question : Est-ce que dans les CA des institutions, faut-il des parents ? Car ce ne sont pas des

41 professionnels et ils sont proches ++. Avant pour les parents : Peur de la pilule, de grossesse, peur de  
42 problèmes supplémentaires, mettre le feu aux poudres.

43 Par rapport au droit de véto mis : Il menaçait résident de le mettre à la porte si le résident embrassait  
44 quelqu'un d'autres (c'était il y a +/- 20 ans). C'était fermé ++. Tout dépend de qui a le pouvoir, et de la  
45 représentation qu'ils se font de la personne qui est leur proche sachant que la sexualité et l'affectivité  
46 C'EST un sujet sensible, mais important et structurellement le fond de tout, de la vie.

47 Ici, il y a quelqu'un qui ne savait pas comment mettre préservatif. C'est sa mère qui lui a appris. Ça doit  
48 être difficile.

49 Quand je travaillais à la Cerisette – groupe de travail 'Aphrodite' en 1995 – 1996. Via le planning familial  
50 en lien avec la Cerisette. Il était question d'aider les enfants à se masturber jusqu'au bout. C'était du  
51 personnel du planning familial formé. L'évolution dans les institutions dépend de la liberté  
52 d'expression, des Conseils d'Administration, de l'argent.

53 Quand je travaillais dans une classe d'enfants autistes. Les enfants se masturbaient. Il y avait un endroit  
54 où l'enfant pouvait aller pour gérer sa pulsion. Ce n'était pas interdit mais il fallait fixer un CADRE,  
55 c'était adapté.

56 A Aphrodite : Grosse question était posée : Le lien entre le manque d'éducation et le manque de  
57 reconnaissance et l'agressivité. Est-ce quand on dit et parle des choses => les relations sont plus  
58 humaines, moins impulsives ? La réponse : Surement que OUI. Quand on reconnaît une personne dans  
59 son entièreté, on ne nie pas la personne et sa sexualité et son affectivité. Chaque personne est  
60 singulière sinon on stigmatise.

61 **MC : Ici avez-vous déjà été confronté à des situations de violences, d'agressivité ou des pulsions qui**  
62 **ne sont pas comblées ?**

63 Réponse L5 :

64 Pour une personne ici, c'était tellement ancré qu'il ne pouvait pas, qu'il était stressé et angoissé et  
65 disait : « Je ne peux pas embrasser hein », « Je ne peux pas embrasser », « Moi pas amoureux », « C'est  
66 interdit ». Le couple a diminué ça, ça a permis à d'autres qui ont permis de s'exprimer et de donner  
67 leur ressenti et exprimer leur désir.

68 Il faut protéger la fragilité car s'il y a un souci, ça repose sur les éducateurs. C'est eux qui doivent les  
69 accompagner, les éduquer et les informer. Educatrice très soucieuse car c'est une population où il y a  
70 beaucoup d'abus.

71 **MC : Avez-vous déjà été confronté à des situations où pour protéger, il fallait mettre un interdit ?**

72 Réponse L5 : Exemple d'une personne qui a été abusée par sa grand-mère puis il a été mis dans une  
73 institution pour personnes âgées et là de nouveau violé par des vieux. Puis il est arrivé ici, et un jeune  
74 était en face de la chambre de ce monsieur et y allait tout le temps. Pourquoi ? Pour parler, pour avoir  
75 une relation sexuelle, on ne sait pas. Mais le monsieur a dit qu'il lui a fait des choses. Et là, elle a mis  
76 un interdit car il a besoin d'être tranquille, elle a recadré. Maintenant il y a un verrouillage de porte  
77 qui a été installé.

78 **MC : Que pensez-vous du ressenti de l'ensemble de l'équipe qu'il y a ici face à la vie affective,**  
79 **relationnelle et sexuelle de vos résidents ?**

80 Réponse L5 : C'est en évolution. La majorité a évolué par rapport à ça mais certains c'est compliqué.

81 **MC : Pourquoi ?**

82 Réponse L5 : Parce que la fonction d'éducateur dans l'esprit de certains est liée à une forme de pouvoir  
83 sur l'autre. Pour certains qui ne travaillent pas cette question, ce n'est pas bien car c'est très égoïste  
84 aussi mais au niveau professionnel, c'est du pouvoir. Car on n'a pas le pouvoir de l'autre mais on est  
85 au service de l'autre et au service de l'éducation, du bien-être et de l'épanouissement. Je pense  
86 qu'avant c'était fermé, il y a eu un fantasme de certains éducateurs fermés et âgés : un fantasme  
87 négatif, une peur qu'il va faire quelque chose d'homosexuel, peur qu'il recommence ci, ça. C'était du  
88 fantasme, ce n'était pas la réalité. Mais ça c'est comme au niveau sociétal.

89 **MC : Pourquoi maintenant moins ?**

90 Car évolution des autres institutions rattachées où n'y avait que des hommes et puis il y a eu une  
91 femme et ça a donné un couple. Dans les autres pareil, il y a eu des couples. Donc ils étaient en arrière.  
92 Par rapport à l'évolution sociale affectives des autres institutions, on était arriéré. Une personne  
93 freinait ++ au niveau du pouvoir dans l'équipe. Il a fallu que des gens s'en aille pour que ce soit reconnu.  
94 XXX a stimulé ici. Mais les personnes qui sont dans le CA influence beaucoup. Exemple : Une autre  
95 institution de Bruxelles ne voulait pas de parent car c'est toujours plus délicat car ça peut être un frein.  
96 L'argent influence beaucoup aussi, certains parents ont le pouvoir dans l'institution grâce à l'argent.  
97 Aux Fougères par exemple, il y avait des parents qui étaient propriétaires de la chambre. Ingérable au  
98 niveau institutionnel, ça donne un pouvoir aux parents. Il y avait un parti pris.

99 Moi j'ai un peu abdiqué car fatigue et découragement. Il faut oser faire bouger les choses.

100 **MC : Au niveau du soutien en matière de vie affective, relationnelle et sexuelle, est-ce qu'ils sont**  
101 **assez soutenus par rapport ça ?**

102 Réponse L5 : Collègue chargée de ça mais pas assez dynamique. Mais difficulté de coopération, de  
103 coordination avec ce qu'il se fait déjà au centre de jour. Il faudrait être plus pédagogique.

104 Il y a quelques années, un résident avait des magazines pornos et l'ancienne direction lui a dit : « Je  
105 t'interdis de prendre ça ».

106 **MC : Avez-vous des retours sur ce qu'il se fait au centre de jour ?**

107 Réponse L5 : Non. Mais il y a eu il y a longtemps une réunion sur la vie affective, relationnelle et  
108 sexuelle organisée au centre de jour avec les parents et où toute l'équipe était invitée. Il n'y a qu'elle  
109 qui y a été. Certains parents étaient très évolués et très à l'avant-garde et qui bougeaient.

110 Il faut aussi utiliser les bons mots. Il y a une résidente qui dit : « C'est mon mari ». Non. Il faut recadrer.  
111 Il faut différencier les attachements.

112 Grosse question sur la stérilisation forcée. Au centre de jour, il y avait une résidente stérilisée, ils ont  
113 cru qu'elle était enceinte parce qu'elle avait un gros ventre. Le manque de parole sur des réalités  
114 entraînent des erreurs de jugements aberrants (c'était il y a des années, des années).

115 L'évolution de l'Eglise a beaucoup fait évoluer les choses aussi.

116 **MC : Est-ce que vos connaissances vous suffisent pour répondre à un problème d'ordre de la vie**  
117 **affective et sexuelle ?**

118 Réponse L5 : Même si j'ai fait des études assez poussées là-dedans, j'aime toujours avoir un avis d'un  
119 collègue ou autre car plus dans 3 têtes que dans une. Et que ma perception est toujours individuelle  
120 et avec les autres, c'est comme une constellation, on voit plus de choses. C'est plus intéressant.